

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 98 (1969)

Heft: 5

Vorwort: Courrier pour les parents

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Courrier pour les parents

I. Pourquoi certains élèves doivent-ils « répéter ? »

Pourquoi certains élèves doivent-ils répéter leur classe? N'est-ce pas préférable de tous les passer sans distinction? Les parents sont humiliés et les enfants font des complexes.

C'est un fait; chaque année l'un ou l'autre élève de nos classes n'obtient pas la moyenne suffisante pour être promu et bien à contrecœur le maître se voit contraint de lui faire «redoubler» son année. D'où protestations des parents; scènes de larmes des enfants. Mais pourquoi Jean n'a-t-il pas les notes suffisantes pour mériter cette promotion? Les parents doivent se le demander et les maîtres sont là pour les renseigner.

Il est nécessaire, au préalable, d'établir certaines distinctions.

1. *La fréquentation.* Jean n'a peut-être pas suivi régulièrement les leçons dès le début de l'année par suite d'absences trop fréquentes ou prolongées: maladies; hospitalisation; arrivée en cours de trimestre par suite de changement de domicile.

2. *La santé.* Santé déficiente par suite de malnutrition, insomnies, crise de croissance; infection ou maladie latente.

3. *Fatigues extra-scolaires.* Fatigues exagérées des jours de congé (sports exploits du dimanche ou du jeudi); trop longues veillées (télé.); enfants soumis à des travaux exagérés, trop pénibles pour leur condition physique.

4. *Crise psychologique.* Deuil d'un père ou d'une mère; milieu familial peu favorable (mésentente, divorce); changement de maître; traumatismes de tout genre, que la vie impose et auxquels il n'est pas toujours possible de porter remède.

Mais venons-en aux cas les plus courants.

5. *La discipline.* Jean est un indiscipliné. Dès que le maître a le dos tourné, il confectionne des cocottes, des projectiles... Il se fait punir; il enrage et l'animosité va croissant entre maître et élève. Indiscipline et application ne marchent pas de pair et les parents feraient bien de vouer une grande attention aux fluctuations des notes de discipline dans les carnets mensuels ou trimestriels. Quelques réprimandes, quelques punitions et l'enfant dit: «Le maître m'en veut.» Désormais, tout est gâché si les parents acceptent son point de vue.

6. *La paresse, ou le manque de goût pour l'étude.* L'enfant n'est pas naturellement travailleur; il a besoin d'être stimulé et encouragé. Il doit s'habituer à un effort régulier. Le maître s'y emploie sans doute, et il n'est pas toujours aisé d'amener certains écoliers indolents à réagir; celui-ci évite de se faire remarquer; avec certaines apparences d'application, il poursuit son rêve, indifférent aux propos du maître. Les résultats désastreux des contrôles de fin de trimestre révéleront, parfois un peu tard, l'inertie de cet écolier.

Dans les deux cas, comment agir?

Du côté du maître, aviser les parents à temps, avant que la situation ne soit trop gâtée et prendre de part et d'autre les mesures qui s'imposent: contacts plus fréquents entre la famille et l'école; à la maison, devoirs et leçons seront suivis de très près: sanctions en cas d'indiscipline; mais encouragements et récompenses pour toute amélioration. L'éloge amène l'esprit de réussite. Le moindre succès doit être relevé et apprécié comme une chose importante. S'efforcer de réinstaurer le climat de confiance et de sympathie sans quoi il n'est pas d'action éducative possible. Avec une collaboration franche et confiante entre les parents et les maîtres, il serait bien extraordinaire que l'on ne parvînt pas à rétablir la situation.

II. N'est-ce pas préférable de tous les passer sans distinction ?

Le cas des enfants peu doués

C'est le cas le plus sérieux; celui qui exige le plus de compréhension, le plus de sollicitude de la part des éducateurs; le fait est là; parents et maîtres n'y peuvent rien; tant qu'il s'agit d'indiscipline ou de paresse il n'y a pas lieu de s'apitoyer sur le sort de l'enfant; c'est avant tout une question de volonté. Mais l'enfant dont l'intelligence est en-dessous de la moyenne se trouve parfois devant un obstacle quasi insurmontable. Malgré beaucoup de bonne volonté, il ne passe que de justesse d'un cours à l'autre, et parfois, grâce au coup de pouce du maître. Le voilà, au départ déjà, en position d'infériorité. Le nombre des branches augmente et avec elles les difficultés nouvelles. L'enfant peine; il perd pied; il se décourage. Le maître qui a la responsabilité d'une classe parfois nombreuse et d'un programme chargé à absoudre ne peut s'attarder indéfiniment. Le rythme de l'enseignement devient trop rapide. Les interventions pleines de bonne volonté, mais souvent maladroites des parents ou même d'un répétiteur ne peuvent généralement combler les lacunes. En fin de compte, il reste en-dessous de la moyenne exigée: il est non-promu à la fin de l'année scolaire. Le problème du redoublement de sa classe se pose pour lui. Le «passer» malgré tout? Mais les notions qu'il a acquises ne sont pas suffisamment assimilées; les lacunes trop nombreuses; il sera promu, oui, mais relégué au fond de sa classe, résigné peut-être; mais complexé et humilié plus que jamais à constater que le fossé s'élargit de plus en plus entre lui et ses camarades.

Non, Madame; il n'est certainement pas préférable de passer tous les élèves, *sans distinction*. Les parents en sont humiliés? Il ne s'agit pas des parents; il s'agit de trouver la solution la meilleure pour le bien des enfants et ne jamais oublier que les parents sont là pour les enfants et non les enfants pour le plaisir ou la vanité des parents.

Il faut bien admettre que l'intelligence, à l'instar de la fortune, est inégalement répartie; qu'il y aura toujours des forts et des faibles et que intelligence ou fortune ne sont pas des critères absolus de la valeur de la personne humaine. Il faut aussi bien admettre que le développement de l'intelligence n'est pas uniforme et que rien ne sert de vouloir brûler les étapes. Mieux vaut s'adapter pour en tirer le meilleur parti. Quant à l'humiliation, Madame, nous sommes certain que l'amour que vous nourrissez pour votre enfant prévaudra sur elle. Ce n'est d'ailleurs qu'un peu d'amour-propre froissé auquel il vaut mieux ne pas s'arrêter.

Un exemple parmi beaucoup d'autres

Voulez-vous un exemple vécu? La petite Maria est la fille d'un professeur d'Université. Bien que moyennement douée, par suite d'un accroc de santé, d'une certaine hauteur de caractère aussi entraînant une certaine tension entre elle et son institutrice, elle ne fut pas promue. Cela aurait pu donner un drame. Pensez donc! La fille d'un professeur d'Université! Eh bien non! Ses parents jugèrent que la maîtresse avait raison. Elle répéta sa 3^e année scolaire. Très modeste au départ, cette enfant s'épanouit en cours de route auprès d'un maître qui la prit en affection et elle termina l'année parmi les premiers de classe; l'enfant se reprit à aimer l'école, l'étude. M. le professeur de l'Université, en passant par-dessus son amour-propre, avait agi en bon père de famille et sa fille avait recouvré confiance et joie de vivre.

Que d'exemples de ce genre pourrions-nous vous citer! Alors?

E. M.